

L'Oeil Éveillé : rencontre avec la culture sourde

Estelle Bourbon

Number 181 (1), 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourbon, E. (2022). L'Oeil Éveillé : rencontre avec la culture sourde. *Jeu*, (181), 7–9.

L'Œil Éveillé: rencontre avec la culture sourde

Estelle Bourbon

Plongée dans un univers théâtral fascinant : notre collaboratrice relate son expérience de spectatrice devant une représentation de *L'Œil éveillé*, première création du collectif du même nom, composé d'artistes sourd·es, et offerte à l'occasion du Festival Phénoména.

Un dimanche plutôt doux d'octobre 2021, je prends la route vers Montréal pour assister au spectacle *L'Œil éveillé*. L'affiche, accrocheuse, représente une main en mouvement au centre de laquelle est dessiné un œil. Aussi simple qu'évidente, l'image correspond parfaitement à ce que je m'appête à vivre en franchissant les portes de la Sala Rossa: ma première expérience de théâtre sourd.





L'Œil éveillé, direction artistique collégiale de D. Kimm, Sylvain Gélinas, Jennifer Manning, Marie-Pierre Petit, Pamela E. Witcher, Theara Yim et Hodan Youssouf (L'Œil éveillé), présenté à la Sala Rossa lors du Festival Phénomena 2021. Sur la photo de gauche: Theara Yim, à droite: Sylvain Gélinas. ©Festival Phénomena/Caroline Hayeur

L'Œil éveillé est un collectif créé par D. Kimm, directrice artistique de la compagnie interdisciplinaire les Filles électriques, également fondatrice et directrice du Festival Phénomena. Mis sur pied en 2021, le groupe réunit six artistes sourd-es œuvrant dans diverses disciplines artistiques: Sylvain Gélinas en vidéo, Jennifer Manning, Marie-Pierre Petit et Hodan Youssouf en théâtre, Pamela E. Witcher en musique signée, et Theara Yim en poésie. Ces artistes de talent viennent d'horizons différents, mais ont en commun l'amour des arts vivants et le souci d'offrir à leur communauté des spectacles de qualité. Accessible au public entendant, notamment grâce à des interprètes, à des surtitres et à des voix hors-champ, leur première création prend la forme d'un cabaret: s'y succèdent plusieurs performances artistiques mettant en valeur la culture sourde, son histoire, sa poésie ainsi que la relation que nouent les créateurs et les créatrices avec leur art.

L'ŒIL ÉVEILLÉ ET LA MAIN TENDUE

Dès mon arrivée à la Sala Rossa, je suis chaleureusement accueillie et accompagnée. Après les premières salutations, on me demande si je suis sourde ou entendant, le duo à l'entrée étant toujours mixte pour pouvoir communiquer avec chaque personne selon ses modalités d'expression. Ces bénévoles accueillent spectateurs et spectatrices à l'entrée afin de valider le

passport sanitaire obligatoire. Quelques pas plus loin, un autre duo prend le relais afin de m'expliquer les consignes de sécurité en vigueur. Cette fois, la première personne donne les instructions en langue des signes québécoise (LSQ) et, simultanément, un interprète muni d'un masque transparent me traduit les règles en français. En attendant de présenter mon billet, je remarque que les gens à ma suite sont sourds et anglophones. Les bénévoles s'adaptent alors à leur auditoire en expliquant, cette fois, les consignes en American Sign Language (ASL), puis en anglais. Cet accueil tout à fait unique et personnalisé met l'assistance immédiatement à l'aise.

Dès l'entrée en salle, je constate l'ambiance festive qui se dégage du lieu. La décoration est originale, composée d'abat-jours dépareillés, de boules à facettes et de banderoles des différentes éditions du Festival. Dans le public se mêlent des conversations en plusieurs langues, parlées et signées. Tout le monde attend impatiemment le début du spectacle. Une équipe de télévision est en place pour filmer la représentation et enregistrer les échanges prévus à l'issue de celle-ci. Il s'agit d'AMI-télé, une chaîne de câblodistribution spécialisée. Une belle initiative permettant aux personnes intéressées n'ayant pu se déplacer de voir le spectacle.

Quelques minutes avant le début, je saisis une bribe de conversation à ma droite. « C'est

vrai que c'est déroutant pour nous », déclare une spectatrice, visiblement entendante, à son amie. En effet, l'expérience peut déconcerter qui est habitué-e à assister à des œuvres pensées par et pour les entendant-es. Je me dis alors que les personnes sourdes ou malentendantes doivent vivre cette expérience « déroutante » en permanence lorsqu'elles vont au théâtre. Avant d'acheter ses billets, certains réflexes se mettent sans doute en place lorsqu'on ne peut pas entendre: vérifier s'il y a des surtitres, si un système d'amplification du son est prévu ou si le texte est accessible avant la représentation; sans parler de l'offre quasi inexistante de spectacles en langue des signes. Quand on sait que 10% de la population québécoise s'identifie comme sourde ou malentendante¹, on se rend compte qu'il y a tout un travail à faire pour offrir un plus grand nombre d'événements culturels et artistiques adaptés à ce handicap dit invisible.

UNE CRÉATION RICHE DE SENS

La première à entrer en scène est Pamela E. Witcher avec un numéro de musique signée. Une expérience où la musicalité, qui ne s'exprime pas ici par le son, passe avant tout par le corps. Un certain rythme se met en place, battements de cœurs ou pulsations corporelles se mêlent à une danse tout à fait singulière qui retransmet physiquement devant nous les différentes tonalités choisies

1. Selon le Réseau québécois pour l'inclusion sociale des personnes sourdes et malentendantes (ReQUIS).



L'Œil éveillé, direction artistique collégiale de D. Kimm, Sylvain Gélinas, Jennifer Manning, Marie-Pierre Petit, Pamela E. Witcher, Theara Yim et Hodan Youssouf (*L'Œil éveillé*), présenté à la Sala Rossa lors du Festival Phénomèna 2021. Sur la photo : Pamela E. Witcher. ©Festival Phénomèna/Caroline Hayeur

par la chanteuse. Seul le souffle de l'artiste est perceptible sur la scène, or le public vibre à l'unisson et ne la quitte pas des yeux. Puis, c'est au tour de Theara Yim de faire vivre ses poèmes devant nous. Dans son écriture et sa performance, le poète met de l'avant des thèmes tels la nature et l'univers pour nous entraîner ensuite vers une poésie plus engagée, en faisant référence à l'histoire des Premières Nations. Il met en parallèle les questions de langue et d'appartenance culturelle qui peuvent exister dans les communautés autochtones pour souligner ces enjeux chez les sourd·es. La poésie signée de Theara Yim ne se présente pas comme un discours mais véritablement comme une performance où les mots s'amalgament aux mouvements du corps tout entier, une sorte de chorégraphie d'où jaillit le sens. Il n'y a pas d'interprète pour traduire à l'intention des entendant·es pendant son numéro, mais la puissance de son expression suffit à transmettre les grandes lignes de ses poèmes. On aurait peut-être aimé avoir la chance de comprendre chaque mot mais, pourtant, je crois que l'essentiel a réussi à se frayer un chemin.

Après la musique et la poésie, place au théâtre. C'est dans la pièce *Le Mythe de la main rare*, une curieuse adaptation du célèbre conte *Cendrillon*, que nous découvrons les comédiennes et autrices Jennifer Manning, Marie-Pierre Petit et Hodan Youssouf, qui jouent respectivement les rôles de Javotte,

d'Anasthasie et de Cendrillon. Dans cette réécriture, la pantoufle de vair est remplacée par un gant, et les personnages passent d'une époque à une autre pour retracer l'histoire des sourd·es, leur culture, leur identité, mais aussi les différentes inventions qui, au fil des décennies, ont pu faciliter leur quotidien dans un monde d'entendant·es. Des projections vidéo viennent compléter la narration et les comédiennes jouent autant avec l'écran qu'avec le public. Le passage du temps est matérialisé notamment par les costumes, les accessoires ainsi que par la musique. Si les rythmes signés de Pamela E. Witcher étaient silencieux, dans la pièce, des morceaux représentatifs de chaque époque sont bel et bien diffusés dans la salle et à un volume très élevé, permettant à certain·es de mieux les entendre et à d'autres d'en ressentir le rythme grâce aux vibrations. Ces dernières mettent en exergue la pluralité des approches sensorielles par lesquelles on aborde la spectatrice ou le spectateur, et qui prennent toute leur importance, notamment chez les personnes atteintes de surdicécité, qui vivent une double atteinte sensorielle, auditive et visuelle. La modalité tactile devient alors indispensable pour vivre le spectacle pleinement. Des interprètes signent en miroir ce qui se déroule sur scène, afin que ces personnes puissent toucher leurs mains et comprendre ce qui se déroule au fil de la représentation.

Enfin, c'est au tour du court métrage de Sylvain Gélinas d'être dévoilé au public.

Gélinas joue, réalise, et utilise notamment les codes du roman-photo pour camper son film dans une esthétique où l'exagération vient souligner le côté absurde des situations représentées. Accompagné d'Hodan Youssouf, par exemple, il nous offre un aperçu humoristique du quotidien dans une famille sourde. La mise en scène concrète du « malentendu » permet de traiter avec humour le sujet sérieux des difficultés de communication qui existent dans toutes les familles et qui deviennent particulièrement complexes dans ce contexte. De manière générale, quelle que soit notre façon de nous exprimer et de communiquer avec nos semblables, chaque personne doit fournir un effort pour faire émerger le sens des propos de l'autre au fil des échanges. Ce spectacle nous encourage à demeurer éveillé·es, de corps et de cœur, afin d'accueillir les performances des artistes et de les laisser résonner à l'intérieur de nous. •

Titulaire d'un baccalauréat en arts du spectacle et lettres modernes de l'Université Toulouse - Jean Jaurès, **Estelle Bourbon** a obtenu une maîtrise en littératures de langue française, profil dramaturgie, à l'Université de Montréal, avec pour champ de recherche le théâtre intermédial, l'adaptation théâtrale et l'ensemble des perceptions multisensorielles, notamment dans le théâtre immersif.